

Éclats de moi

Pedazos de mi

de Inmaculada Alvear

traduit du castillan par André Delmas

À ma fille Silvia

1

La mère essaie une robe corolle décolletée de satin gris sur un mannequin. Le décolleté en v est prononcé et de larges bretelles se croisent dans le dos. Elle marque l'ourlet du bas. Des épingles, un mètre, des bobines de fil, le patron du vêtement et plusieurs craies sur la table. Une aiguille piquée sur son pull avec un fil passé dedans. Une glace en pied. Soleil de milieu d'après midi entrant par la fenêtre. Apparaît Ana, regard effronté.

Ana – Ho là là !! Encore ?

La mère – Je dois être sûre. Les mesures, c'est fondamental !
Et le bas d'une robe à corolle...
Une aiguille tombe. Jouant.
Je l'ai vue !
Elles se regardent.
Tu ne la ramasses plus ?
Ana regarde sa mère, réfléchit un instant, la ramasse enfin et lui donne.

Ana – J'ai quinze ans !

La mère – *Lui donne un baiser.*
Il faut reprendre la forme et...

Ana – Oui, je sais, le tombé d'une robe, c'est important.
Ana dessine avec la craie sur un patron ou sur le tissus.
Maman...

La mère – Quoi ?
Silence. La mère tire sur le bas de la robe.
Si celle là lui plait, elle m'en commandera d'autres.
Elle fait tourner le mannequin pour qu'Ana voit comment la robe se soulève, Ana sourit.
Regarde, la couleur change avec la lumière !

Ana – C'est une femme importante ?

La mère – Regarde ce plissé...

Ana – *Elle dessine avec la craie.*
Où est le flacon ?

La mère – *La mère se pique avec une épingle. Elle crie.*
Merde !
Elle suce son doigt.

Ana – Maman, il était sur ma table !

La mère s'éloigne pour voir si le bas est correct. Elle arrange le décolleté et les pinces de poitrine.

Il ne tombe pas bien, ce décolleté.

La mère – Et pourquoi ?

Ana – Je dois en prendre quelques gouttes !

La mère – Tu ne peux pas prendre n'importe quoi.

Ana – On va lui voir le nombril, c'est sûr.

La mère – Elle l'a essayée, ça lui plait.

Ana – Je te l'ai déjà dit, je ne vais pas bien aux toilettes !

La mère – Il y a des moyens naturels, les laxatifs ce n'est pas bon.

Ana – Elle va ressembler à une pute, à tout à l'air.

La mère – Ne dit pas des choses comme ça !

Quand tu seras grande toi aussi tu aimeras les robes comme ça. Regarde le travail !

Tu as touché le tissu ?

Ana dessine.

Passes moi le mètre, allez.

Ana – S'il te plait, juste aujourd'hui.

La mère – Ce n'est pas bon de prendre quelque chose pour aller aux toilettes.

Ana – C'est une amie qui me l'a dit. Elle, ça lui fait du bien.

La mère – Ma chérie, ça ne change rien. Nous pouvons...

Ana – La dernière fois, s'il te plait !

La mère – *Touchant le tissu.* Tu as oublié ?

Tu fermes les yeux...

Ana – Merde.

La mère – Ana !

Ana – Je fermes les yeux et quoi...

La mère – Tu reconnaissais immédiatement le tissu.

Ana – Les mesures.... maman, les mesures ne servent à rien !

La mère – Pourquoi dis-tu ça ? Je ne pourrais pas travailler sans.

Ana – Et moi ? Hein ? Et moi ?

La mère – Passe moi le mètre !

Ana – Je vais travailler !

Noir.

2

Ana sort des vêtements que la mère à rangé dans l'armoire de la pièce où elle coud. Ils ne sont pas finis. Elle en essaye un.

Elle se regarde dans le miroir.

Elle caresse le vêtement, ferme les yeux, apprécie le tissu.

Ana – Soie !

Elle caresse un autre vêtement. Gaze !

Avant ma mère me laissait la craie, je dessinais mes patrons.

Quand une épingle tombait par terre, on jouait à qui la verrait la première.

Maintenant elle veut toujours avoir raison.

Elle coud sans me regarder, ne me demande plus rien.

Elle se regarde dans la glace.

Maintenant j'ai un corps de femme, je pourrai essayer tes vêtements, n'est-ce pas ?

Elle dessine sur le vêtement avec la craie.

Un vêtement avec des mesures précises, pourquoi ?

Elle se regarde à nouveau, avec la marque sur la poitrine

Elle est...

La mère – Elle est...

Qu'est ce qui s'est passé ?

C'est... une gamine ! À peine 15 ans.

Et moi...

Ana – Vieille !

Aigrie.

Papa est parti et voila... !

Celle là non plus ne me plait pas !

Elle dessine avec rage sur la robe de gaze qui pend à côté. Elle serre la craie dans sa main puis la laisse tomber par terre, elle enlève la robe en soie et passe la grise. Elle sort de la pièce.

La mère – Au fond je suis toujours la même.

C'est ce que j'essaie de lui dire tout le temps !

Avant quand je cousais je demandait son avis, elle appréciait les modèles et les tissus, mais depuis un certain temps je ne la comprends plus.

Ma déesse : c'est bien d'elle que je parle ?

Pause.

Bien sûr, au fond de ses yeux... Bien sûr !

Elle sourit pour elle-même. Elle la cherche.

Ma fille... !

Elle reste interdite en voyant les vêtements par terre.

Qu'as-tu fait ? !

La mère se baisse pour voir l'état des autres vêtements. Elle regarde la croix qu'Ana a dessiné sur la poitrine. Elle caresse ces marques comme si on les avait faites sur sa peau.

Ana ! Qu'as-tu fait ?

Elle essaye d'effacer les marques et suspend à nouveaux les vêtements sur les cintres.

Ana – Au fond, je suis toujours la même.

Mais comment dire à ta mère que tu l'aimes quand tu trouves cela ridicule.

Je regarde mon corps et je me sens une autre. Je suis une autre ?

Mes fesses.

Ces hanches énormes qui me viennent.

Mes mensurations qui n'en sont plus. Qui ne sont plus à moi.

Elle se regarde dans une glace imaginaire.

Mes seins ronds et fermes, j'aime les montrer et en même temps je les déteste parce qu'ils me rendent différente.

Pas comme ceux de ma mère, qui tombent.

Et bien sûr...

Elle est déjà et moi pas encore...

Quoi ? Je suis mieux... !

Ana se voit en mannequin, dans sa tête. Elle rentre le ventre et se regarde dans la glace.

La mère se rend compte qu'il manque la robe grise.

La mère – Ana !

Ana ! Où es-tu ?

C'est toi qui a cette robe ?

J'en ai besoin pour aujourd'hui, ma fille, c'est très important.

Silence.

Ana, s'il te plait !

Ana – *Sortant de l'obscurité. Les lèvres maquillées, sentant le parfum, talons hauts.*

Je suis grosse ?

La mère – Qu'est-ce que tu fais ?

Ana – Je suis grosse ?

La mère – Tu es... magnifique !

Ana – Vraiment ?

Mais je suis grosse ?

La mère – Elle te va parfaitement. Comme tu as grandi ! Allez, enlève-la.

Ana – Je te demande si je suis grosse !
Tu mesures des corps, des fesses, des bras, des seins...
Dis-moi la vérité !

La mère – Ana !

Ana – Tu dis toujours qu'il faudrait des silhouettes équilibrées.
Les fesses, les seins, la ceinture, les hanches...
Si celle là avait moins de poitrine et l'autre une taille plus fine...

La mère – Mais c'est pour faire un vêtement !
Fais attention avec la robe, je dois la livrer aujourd'hui.

Ana – Les fesses ?

La mère – Je ne comprend pas ce que tu veux.

Ana – Et les tiennes ?

La mère – Nous nous ressemblons beaucoup.

Ana – Les tiennes, montre moi les tiennes !

La mère – Ma chérie...
Allez, enlève-la.
Je t'en ferais une pareille quand tu voudras, tu t'es vue ?
Tu es...

Ana – Mes fesses sont plus grosses que les tiennes, non ?

La mère – *Elle s'approche avec violence, elle s'arrête.*
Arrête de jouer !

Ana – *Elle enlève la robe avec rage et la jette par terre.*
Tu ne comprends jamais rien !
Elle sort en courant.

Noir.

3

N'importe où et partout en même temps.

Andrea – Cela fait plusieurs jours que je rêve d'Ana.
J'ai rêvé que nous étions dans un endroit dont je n'arrive pas à me souvenir, cela ressemblait à la jungle. Il y avait un pont très long et très étroit, en bois. Ana le traversait, j'essayais d'arriver jusqu'à elle, mais même en courant très vite, je ne la rattrapais jamais.
Tu dois revenir !
Je pensais qu'elle allait tomber.
Ma main se tendait presque jusqu'à toucher la sienne...

Ana – Comment tu peux rêver ça ?
Tu sais que moi... ! Bon, à moi.
Pourquoi je t'aurais demandé de l'aide !

Andrea – Tu ne me demandais pas d'aide !
Tu t'éloignais de plus en plus,
je te regardais et je dessinais un énorme cœur sur le sol.
C'est le sien, ou le mien, je me suis dit.
Quand j'ai voulu me remettre à courir, je me suis réveillé.

Ana – Andrea pense que j'ai quelque chose c'est pour ça qu'elle rêve des choses comme ça.
Je ne sais pas comment lui dire que je n'ai rien.
Andrea, tu as vraiment rêvé cela ?
Elle me regarde, et moi parfois je détourne les yeux.
Je ne sais pas pourquoi.
L'autre jour elle m'a tendu la main comme si elle voulait qu'on ne se sépare jamais, j'ai pensé au rêve qu'elle m'avait raconté,
au pont, au cœur qu'elle avait dessiné, je sentais qu'il battait,
ça m'a touché.

Andrea – J'ai dit à ma mère qu'Ana n'allait pas bien.
Elle a besoin d'aide.
S'il te plait, parle à sa mère !
Mais elle m'a répondu qu'elle ne savait pas quoi lui dire,
on ne peut pas s'en mêler.
Que peut être la prof.
La psychologue du collège.
Peut-être...
Mais les jours passent.
Elle me regarde et détourne les yeux, c'est pour ça que je sais qu'elle a quelque chose, pour ça et parce que...
Il faut que je l'aide à se retrouver.
Parfois j'ai un sentiment horrible et je ne sais pas comment m'en débarrasser.

Après je me dit, c'est mon amie !
même si je ne peux rien lui dire, je dois la regarder.
Juste la regarder.

Ana.
Ana !

Ana la regarde.

Andrea – Je suis là... je suis ton amie.
Elle lui tend les mains, Ana les prend.

Noir.

4

Sergio – Elle me plaît, celle là elle me plaît.
Je regarde ses cheveux, elle s'assied devant moi en classe.
Mais si je pouvais, si je pouvais...
Oui, je regarderais ses seins, c'est sûr.
J'en ai profité ces jour ci.
Elle est toujours la dernière à sortir de la classe.
Toujours en train de s'arranger.
Je ne sais pas ce qu'elle fait plongée dans son pupitre.
Toujours.

*Ana quasiment cachée dans son pupitre.
Un mur.
Quasiment.
Sa cachette.*

Sergio – Écoute ?
Silence.

Sergio – Pardon ?
*Elle lève le regard sans quitter sa cachette.
Quelque chose tombe.*

Ana – Quoi ?
*Pause.
Sergio se baisse.*

Sergio – Tiens c'est tombé.

Une feuille de laitue.

Sergio – C'est... ?

Ana – Oui.

Sergio – Une feuille... ?

Ana – Ben oui, j'aime en manger le matin.

Sergio – Ah.
Une feuille de laitue, comme ça, sans rien ?

Ana se lève.

Sergio – Attends.

Ana – Oui, de la laitue, sans rien.

Sergio – Je ne voulais pas dire ça.

Sergio – Mais la feuille de laitue m'est restée collée aux doigts.
La feuille et ses yeux.
Ses yeux de miel.
Sa bouche
Ses long cheveux que j'admirais.

Ana – Rends-là moi !

Sergio – Ne pars pas.

Ana – Tu ne comprendrais pas.

Sergio – Je ne sais pas.
Je n'en sais rien, je ne sais même pas pourquoi.

Ana – Pour ça.

Sergio – J'adore la laitue !
Mon hamster en grignote tout le temps.

Ana – Je ne suis pas un rat.

Sergio – Non, je ne voulais pas dire ça.
Juste que nous avons quelque chose en commun.
Il lui montre un sac avec des feuilles de laitue.
Ana... tu me plais.

Ana – Sérieusement, je te plais ?

Sergio – Oui.
Tu me plais, tu me plais beaucoup.
Je pense à toi quand tu n'est pas à l'école, je ne supporte pas quand tu ne viens pas.
Tu me manques énormément.
J'écrit ton nom partout, tu vois ?
Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose.

Ana – Il ne va rien m'arriver.

Sergio – Tu manges seulement de la laitue ?

Ana – Pourquoi dis-tu cela ?

Sergio – Je ne sais pas.

Ana – Je ne veux pas que tu dises cela.

Sergio – Je te regarde au réfectoire, ça me fait mal là dedans.
Je t'ai vue, je t'ai vue si souvent cacher de la nourriture dans une serviette en papier. Je déteste les serviettes.

Ana – C'est que la nourriture... bon... la nourriture... Pourquoi tu m'espionne ?

Sergio – Promets moi qu'il ne va rien t'arriver.

Ana – Je te le promet.

Sergio – Que tu vas venir tous les jours à l'école.

Ana – Mais oui !

Sergio – Que tu vas t'asseoir devant moi pour que je puisse te regarder tout le temps.
Tes cheveux...

Ana – Mes cheveux ? Avant ils me plaisaient, maintenant ils tombent, par touffes, entre mes doigts.

Sergio – Et alors ?

Ana - Toi aussi tu me plais.

Sergio – Promets moi que tu feras seulement l'amour avec moi.

Ana – Qu'est-ce que tu dis !

Sergio – Que tu n'auras plus jamais ces yeux tristes.
Que tu danseras seulement avec moi la prochaine fois que nous irons en boîte.
Que...

Ana – Quoi ?

Sergio – Pourquoi... ?

Ana – Ne pose pas de questions.

Sergio – J'ai lu...

Ana – Chut ! C'est bien pire que tout ce que tu as lu.
C'est à l'intérieur de moi, ça me ronge.
Je me regarde dans la glace et je le vois.

Quand cela me laisse tranquille un moment, je me dit que je suis folle.
Ça descend comme une spirale, ça me mord l'estomac,
si je ne fais rien, ça monte dans ma tête et ça la fait éclater.
Je pleure mais je ne peux rien faire.

Sergio – Et moi, qu'est-ce que je fais ?

Ana – Patience.
Attends moi.

Sergio – Qu'est-ce que je peux faire ?

Ana – Ne regardes pas, me parles pas, ne poses pas de questions.
Et attends...
Comme ça, comme maintenant.
Si quelque chose qui ne te plait pas, ne dit rien, je ne le supporterai pas.
Dis-mois seulement que tu m'aimes, que tu m'aimes.

Sergio – Tu es si jolie !

Ana – Non, ça non !
Ça tu ne me le dit jamais !

*Ana sort en courant.
Les notes de Sergio avec le nom d'Ana tombent par terre.*

Noir.

5

La mère se maquille.

La mère – Le problème c'est écouter.

Elle m'écoute ?

Tout est là, à l'intérieur.

Elle se maquille et met de la poudre.

Je ne comprend pas ce qu'elle voulait me dire.

Elle me parlait de la nourriture, qu'Ana surveillait ce qu'elle mange.

Elle voulait me dire quelque chose.

Que dois-je observer !

Que dois-je comprendre, je me suis dit !

Tout est là, à l'intérieur.

Sacré poids !

Je m'en doutais mais je ne voulais pas le voir, elle est si prés...

Parfois, on ne veut pas entendre.

Ni voir non plus.

Elle se met du mascara sur les cils.

Impossible, je lui disais, elle va bien.

C'est l'âge, parfois nerveuse, irritée, à vif.

Si je sais comment s'appelle la maladie ?

Maladie ?

Ana n'est pas malade, grand Dieu !

Elle ne se rend pas compte qu'on la trompe, qu'on lui ment.

Elle regarde dans la glace pour voir comment est son maquillage. Elle se met du rouge.

Écouter.

C'est important que vous écoutiez, que vous l'écoutez.

Qui êtes vous pour me dire ça ?

Comment osez-vous ?

Oser !

Vous vous êtes regardée dans une glace ?

Elle se met du rouge à lèvres, et le retouche avec un crayon.

Vous vous êtes regardée dans la glace en respirant à fond ?

Me regarder dans une glace ?

Elle s'arrête et se regarde.

Je me regarde? Et je respire à fond.

J'arrive enfin à me regarder calmement, je ne l'avais jamais fait.

Alors je me calme, je respire, et je me souviens...

Je me souviens que... moi aussi je cachais des laxatifs dans mes mouchoirs,

je sautais après mangé pour que mon ventre soit plat.

Mon dieu !

Alors, je suis ébranlée.

C'est moi !

Je respire jusqu'à ce que l'air descende jusqu'aux pieds, je ne l'ai jamais senti aussi bas.

Elle prend une lingette démaquillante et se la passe sur la figure.

MOI !

Je me regarde, tranquille, les yeux pleins de larmes, je laisse parler cet autre MOI qui bat à l'intérieur et que je n'écoute jamais.

Et je vois enfin ce que je n'ai jamais osé regarder.

Le maquillage se mélange sur sa figure puis sa peau apparaît à nouveau propre.

Je pense tout doucement à Ana, en peignant mes cheveux.

Ana ! je souris entre mes larmes.

Et je commence à comprendre.

Peut-être commence-t-elle à se maquiller en mettant la poudre sur les paupières, le fard sur les lèvres et le rouge à lèvres sur les pommettes.

Je comprend et j'ai peur.

Ce que je vois est... effrayant.

Mais c'est là avec moi, à côtés de moi.

Maintenant que je le sais, je ne vois plus que ça.

Et quand je me regarde enfin dans la glace, que je me vois vraiment.

Qu'est-ce que je vois ?

Je ferme les yeux...

Mon dieu, Ana !

Noir

6

Andrea étale sur le sol les cartes du tarot de Marseille, Ana les regarde excitée.

Andrea allume une bougie. C'est différent, Ana aime.

Ana – Elle sont magnifiques !

Andrea – Chut !

Ana – Allez !

Andrea – C'est que... Je ne sais pas... !
Touchant les cartes.

Ana – C'est que quoi... ? Allez ! Tu m'as dit que tu pouvais le faire les yeux fermés.

Andrea – Ce n'est pas si facile.

Ana – Mais tu l'as dit... S'il te plait !
Elle commence à mélanger les cartes pour la provoquer en faisant du bruit.

Andrea – Chut ! Si ma mère s'en aperçoit... *Pause.* D'accord ! Tu dois poser une question.

Ana – Pourquoi ?

Andrea – Pour qu'elles répondent.

Ana – Tu es une fouineuse!

Andrea – Si tu crois que tes histoires m'intéressent ?

Ana – Bon, allons y !

Pause. Elles se regardent.

Andrea – Bat-les et fait deux tas.

*Ana les bat et fait deux tas.
Andrea consulte un livre.*

Ana – Tu ne dois pas lire.

Andrea – Fout moi la paix !
Pose ta question.

Ana – Pourquoi ?

Andrea – Je t'ai dit que ça marchait comme ça !

Leurs mains se retrouvent sur les cartes, Ana retire la sienne.

Ana – Voilà c'est fait.

Andrea – C'est bien parce que je te l'ai promis, sinon je ne te les tirerais pas.

Ana – Tu es lourde !

Andrea – Il faut faire les choses correctement.
Choisis un tas.

Ana – Ta mère fait comme ça ?

Andrea – Laisse tomber ma mère !

Ana touche un des deux tas de cartes, Andrea le prend et sort la première carte. C'est la mort. Ana pousse un cri de terreur.

Andrea – Crétine ! On va nous entendre.

Ana – C'est la mort !

Andrea – Je le vois bien.

Ana – C'est la mort qui est sortie !

Andrea – Tu veux bien te taire ! Cela ne veut rien dire. La mort ne signifie pas la mort, il y a autres choses. Regarde !
Chaque carte à des symboles en plus.

Ana – Arrête tes conneries ! La mort c'est la mort, elle a une faux...

Andrea – Oui, mais... il y a l'épis, tu le vois ? c'est la vie et en plus...
Elle regarde la carte puis le livre.

Ana – Des têtes coupées par terre, bordel, je... Regarde sa tête... et son corps. Je ne vois rien de symbolique.

Andrea – Écoute. La mort, numéro 13. *Elle lit dans le livre.* "... ils évoquent la loi de la Transformation qui régie la dissolution et le changement. Ce changement est considéré parfois..."

Ana – Pourquoi tu lis, tu ne le sais pas ?

Andrea – Tais toi... ! "...comme adverse parce que... "

Ana – Dis donc, tu ne l'as jamais fait ! ?

Andrea – Bien sûr que si ! Écoute, cela veut dire que pour vivre... il faut mourir et pour mourir... il faut vivre...

Ana – Tu n'en sais absolument rien, on va demander à ta mère...

Andrea – Il ne faut pas rester sur la première carte, il faut en tirer d'autres. Si je savais ce que tu as demandé.

Ana – Je... voulais savoir, pour Sergio.

Andrea – Et ?

Ana – Mais j'ai pensé à autre chose.

Andrea – Bordel ! Pense à Sergio et recommençons.

Ana – Pourquoi ?

Andrea – Je ne sais pas, quelque chose d'autre peut sortir, qui te...

Ana – Qui... qui.

C'est celui-là qui me plaît, son corps, ses yeux me plaisent. Tu as vu sa démarche ? Il est génial.

Andrea – Pourquoi tu as voulu que je te tire les cartes !

Ana – Je l'ai fait pour toi, parce que tu insistais.

Andrea – Tu voulais savoir, non ?

Ana – Toi pas ?

Ta mère le fait sûrement mieux.

Ana se lève pour s'en aller. Andrea sort derrière elle.

Andrea – Ana ! Attends ! On va essayer à nouveau !

Elle jette les cartes par terre. La Mort ressort à nouveau. Elle regarde les cartes puis Ana qui s'éloigne.

Bordel, qu'est-ce que j'ai fait !

Ana court. Andrea se laisse tomber à côté des cartes.

Noir.

7

Ana – *Écrit à l'ordinateur.*

De l'aide, s'il vous plait, mes fesses ont grossis ! C'est urgent !

La mère se réveille comme sortant d'un cauchemar, elle va vers la chambre de sa fille. Elle s'approche du lit, Ana fait semblant de dormir. La fille embrasse sa mère et se met à pleurer.

Ana – Maman j'ai rêvé que... !

La mère – Chut !!

Noir

8

La mère – Certains jours tu te lèves et tu te dit :
Aujourd'hui je peux affronter n'importe quoi !
Tu ne sais pas quoi, mais tu vas pouvoir.
Tu enfiles le costume de Rambo.
Tu sort toute ton artillerie, on ne sait jamais.
La jungle, comparé à ton problème, c'est de la rigolade.
Aujourd'hui tu ne pleureras pas comme les autres jours.
Sa vue ne te feras pas revoir son enfance, quand elle t'embrassait, qu'elle restait collée à toi.
Tu peux tout.
Pause, elle se regarde dans le miroir. Elle arrange sa chemise ou sa robe. Elle retire un fil qui était resté. Elle respire. Fait des mouvements d'arts martiaux, elle est prête au combat.
Ana ! Ma fille .
Comment vas-tu ?

Ana – Bien.

La mère – Ana, je...

Ana – Maman, ne commence pas.

La mère – *Elle respire.*
Ma fille tu es... je le vois bien, tu t'es regardée dans la glace ?

Ana – Ne commence pas !

La mère – Regarde moi !

Ana – Ne me touche pas !

La mère – Ma fille... !
Pause. Elle respire.
Tu avais dit que tu arrêterais à cinquante.

Ana – Et alors.

La mère – Tu es bien en dessous ma chérie... !

Ana – Je pars.

La mère – Attends !

Ana – Si tu parles encore de...

La mère – Nous pourrions demander de l'aide, quelqu'un qui nous dirait ce qu'il faut faire.

Ana – J'en parle avec mes amies.

La mère – S'il-te plait !

Ana – Ne me touche pas !

Je n'ai pas besoin d'aide.

Je vais bien.

Tu l'as dit toi-même à la psychologue. "Tout va bien".

La mère – Et tout va bien ma chérie, c'est sûr.

Mais j'ai trouvé un sac,

un sac...

Qu'est ce que tu fais ?

Ana – Qu'est-ce que tu dis ! ?

La mère – Un sac plein d'aliments.

Plein de...

Dans ta chambre, j'ai dû ouvrir la fenêtre parce que...

Ana – S'il-te plait, n'en rajoute pas.

La mère – Ce n'est pas la première fois, n'est-ce pas ?

Ce n'est pas bien !

Ana – Laisse ça, maman !

La mère – C'est une maladie !

J'ai lu que...

Ana – Qu'est-ce que tu dis ! Maman !!!

La mère – Tu fais ça tous les jours ?

Chaque fois que tu manges ?

Elle avale sa salive.

Chaque fois... Ma fille !

Ana – Maman, tu inventes des trucs pour me faire du mal, c'est ça ?

Que veux-tu ? Espionner aussi ce que j'écris à l'ordinateur ?

Je pars, on m'attend.

La mère – Tu ne peux pas partir comme ça, cela fait des jours que je veux te parler.

Tu ne peux pas partir.

Elle voudrait la caresser mais ne sait comment faire.

Je vais appeler un médecin, tu viendras avec moi même si je dois t'y trainer.

Ana – Maman, laisse moi en paix !
Il y a des cartes qui montrent tout, tu sais ?
On me l'a dit.
Andrea a des pouvoirs.

La mère – Qu'est-ce que c'est, ces cartes ? Que t'as dit Andrea ?

Ana – Je t'ai dit de ne pas me toucher, ne me touche pas.
Elle se regardent.
Bordel, maman !

Elle s'arrête, s'approche pour lui donner un baiser, hésite, en définitive elle ne lui donne pas.

Trouve le médecin que tu veux, mais je ne compte pas y aller.
Et ne recoud pas mon jean, je l'aime déchiré !
Ana sort en claquant la porte.

La mère – Tu lèves les bras pleine d'espoir, cela veut peut être dire qu'elle ira voir le médecin.
Et ton costume de Rambo tombe si vite que cela t'étonne.
Tu aurais aimé lui donner une paire de claques, la rage contenue te tord l'estomac, te plie en deux.
Tu te demandes si c'est ça un héros.

Noir.

Ana seule dans sa chambre, elle s'écrit sur le bras avec un cutter. "Mam. je t'm".

Ana – J'ai la meilleure mère du monde.

Un cri contenu.
Un corps étendu.
Maman, je t'aime
Et des envies de mourir qui éclatent comme un feu d'artifices dans l'âme d'Ana.
Si je savais quoi faire avec ce qu'il y a à l'intérieur de moi.

Noir.

Chattant à l'ordinateur.

Ana – J'ai une amie.

Elena.

Je lui parle juste par mail.

Nous nous racontons des choses que nous ne dirions pas à nos amies, elles ne les comprendraient pas.

Elle, elle aime monter et descendre les escaliers de sa maison, elle habite au quatrième et quand ses parents dorment, elle monte et descend, elle monte et descend... quand elle ne peut pas... elle saute dans sa chambre comme une folle.

Elle a mis une vidéo sur son blog, nous rions en la voyant monter et descendre les escaliers comme une folle.

Moi je suis trop molle pour bouger.

Je ne pourrais pas.

Ah ! Ah! Ah !

Tu es folle ! je lui dit parfois.

Je crois qu'elle aime trop manger.

Moi je déteste.

Elle dit qu'elle aussi, mais en fait je crois qu'elle aime ça.

Aujourd'hui elle a mis d'autres vidéos.

Une quand elle saute dans sa chambre jusqu'à tomber raide de fatigue et l'autre, après une crise de boulimie, quand elle se fait vomir.

Moi je n'ose pas encore faire ça.

Je me suis filmée en train de jeter des aliments dans un sac.

Elena me dit de les suspendre.

De ne pas avoir peur.

Je lui dis : ce n'est pas la peur ! C'est la honte.

Elle se moque de moi.

Elle adore rire.

Même si parfois elle pleure, j'ai vu ses grosses larmes à la caméra quand elle dit qu'elle a peut être besoin d'aide.

Moi, alors, je lui montre comment je plie mes sacs.

Je lui raconte que j'adore les sacs plastiques,

ceux qu'ils te donnent dans les magasins,

ça ne prend presque pas de place.

Mon père les plie génialement !

Mon père fait quasiment tout bien ...

Dans la poche de mon pantalon j'en met un paquet.

Tu vois !

Elle rit et parfois ça me fait rire aussi, Ah, Ah, Ah !

Je les plie comme ça.

Ils savent tout de moi.

Ils contiennent des éclats de moi.

Tu comprends ?

Ce jour là Elena m'a répondu qu'elle aussi gardait des éclats de moi.
J'ai vite éteints, sans la saluer.
Je sais qu'elle n'aime pas ça, mais je ne voulais pas qu'elle me voit pleurer.
Je n'ai pas voulu lui raconter l'histoire de la carte de Tarot.
Quand je l'ai vue, j'ai pensé à ma mère, peut être...
J'ai regardé ce que j'avais fait sur mon bras.
J'ai plié un sac.
Et je suis sorti.

Noir.

10

La mère dans la cuisine. Ana avec une caméra vidéo. Sur la table, les ingrédients pour préparer, avec un robot ménager, une béchamel pour les croquettes : farine, lait, sel, beurre et jambon coupé sur une assiette. Une mesure.

Ana – À l'école ils nous ont demandé d'enregistrer notre mère en train de préparer un plat et d'en faire une rédaction : "Un jour dans la cuisine avec maman". Ils nous prennent pour des idiots ! Et forcément quelque chose à manger ! C'est répugnant !

Ma mère coud très bien !

Je n'y arrive pas, ça ne marche pas.

Je sais qu'elle veut me dire quelque chose, je le remarque à ses mains, elle les bouge beaucoup.

La mère – Ma fille, avant de commencer...

Ana – On y va ou quoi ?

Elle s'est lancée à faire des croquettes avec le nouvel appareil qu'elle vient d'acheter, elle dit que je les adorais petite. Maman, j'ai quinze ans !!! mais je me tais.

La mère – Ma chérie... Demain matin...

Ana – Tu es prête ?

La mère salue la caméra et commence à préparer les ingrédients.

La mère – Bonjour.

La cuisine est très importante dans une maison, c'est là où se concoctent notre façon d'affronter la vie, un tas d'études prouvent que nous sommes ce que nous mangeons...

Ana – Ça va... ! Tu prépares des croquettes, pas des sushi.

La mère – ... demain matin, à 10 h, nous avons rendez vous avec un très bon médecin.

Elle branche l'appareil.

L'appareil – Bonjour cuisinière ! Avec moi tu vas cuisiner facilement et avec précisions, tes plats seront fantastiques.

La mère sourit à la caméra.

Ana – Je n'irai pas.

La mère – Nous allons d'abord préparer la béchamel pour les croquettes, au jambon car ce sont les préférées...

Elle arrête l'enregistrement.

Ana – Maman...

La mère – Pardon.
J'ai d'excellentes références...
D'abord, nous mettons le beurre.

L'appareil – J'adore le beurre qui fond...

Ana – On doit écouter ce machin ?
Tu crois toujours tout ce qu'ils disent.

La mère – Hein ?

L'appareil – Attention ! Le beurre fond trop vite... il brûle. Attention !

La mère qui était distraite par la caméra, regarde la recette, mesure la farine et la verse dans le récipient.

L'appareil – Tu as mis seulement 200 grammes.

La mère mélange avec la cuiller sans tenir compte des indications du robot. Elle sourit à la caméra.

La mère – Puis nous mettons la farine et nous mélangeons.

L'appareil – Tu as mis seulement 200 gr de farine. Il en faut 250 gr pour la quantité de beurre que tu as mise.

La mère – C'est bon !

Ana – Pourquoi ce machin ne se tait pas ? Je ne comprends plus rien pour ma rédaction. 200 ou 250 ?

*La mère regarde la recette, met les 50 gr qui manquent.
Elle renverse un peu de farine par terre et sur la table. Elle a perdu le rythme.*

L'appareil – Parfait ! N'est-ce pas ?

Ana – Maman, tu dois me dire combien de farine tu as mis pour que je comprenne, si tu changes tout, on ne peut pas te suivre.

Comment veux-tu que j'aïlle voir le médecin si tu n'arrives même pas à suivre une recette ?

La mère – Ma fille !

Pause.

Nous avons mis 250 grammes de farine et nous tournons à la cuillère jusqu'à ce que ce soit bien mélangé avec le beurre.

La mère commence à nettoyer la farine qui est tombée sur le sol pour ne pas marcher dessus. Ana se déplace dans la pièce tout en enregistrant sa mère.

L'appareil – Attention !

Au même moment on entend un sifflement.

L'appareil – Des grumeaux sont en train de se former !, des grumeaux sont en train de se former !

Ana – Bordel ! Des grumeaux sont en train de se former ?

La mère – Non, tu exagères.
Tout va bien.

L'appareil – On peut savoir à quoi tu penses ?
Je ne peux pas laisser le beurre brûler ou la béchamel faire des grumeaux.

Ana – Foutu merde !

La mère – Ne dis pas ça.
On verse le lait et voilà.
Je t'assures que ça va te plaire.
La mère tourne avec la cuiller.
Comme le médecin, tu verras.

L'appareil – Je suis une machine par...

La mère – Tu vas te taire, oui !

L'appareil – Je te rappelle qu'il faut mettre tout le lait.

La mère – Tais toi, imbécile, j'ai fait ça des milliers de fois !

Ana – Maman, c'est une machine !

L'appareil – Moi, c'est juste...

Ana – Maman, combien il faut mettre de lait?

La mère – *Cherchant un bouton. Bordel !*

L'appareil – Option incorrecte.

La mère met un peu plus de lait.

L'appareil – Je continue à vous conseiller ou... ?

Ana – Maman, s'il-te-plait ?

La mère – Je ne veux plus t'entendre...

L'appareil – Alors, il va falloir m'arrêter parce que mon programme dit que...

Elle cherche un autre bouton.

L'appareil – Madame, s'il-vous plait, ça...
Je ne vous conseille pas de...

Ana – Combien de lait tu as mis, maman ?

L'appareil – Non, non, non !
Il manque le... !

La mère appuie sur un bouton.

On entend un sifflement.

La machine se met à tourner à la vitesse maximale, il en sort un jet comme une fontaine qui inonde le sol, le robot, la table, Ana et la mère. L'appareil ébauche un rire mais se repend.

Ana – Génial !
Je savais bien que ça n'allait pas marcher.

La mère – Merde !

L'appareil – Regarde ce que tu as fait, crétine !
Incapable! Même pas capable de préparer les croquettes qui plaisent tant à t-o-i et à ...

La mère appuie sur un autre bouton, la machine se tait. La mère tombe par terre. Ana filme sa mère tombant.

Ana – Ça va faire une rédaction géniale.
Maman, à dix heure j'ai rendez vous avec mes amies pour travailler.

La mère reste allongée par terre, Ana sort.

Noir.

11

Chez Andrea. Ana apporte une boîte avec des vernis à ongles de différentes couleurs.

Andréa – Que veux-tu ?

Ana – Que tu m'aides, dernièrement...

Andréa – Tu l'as toujours mis toi-même.

Ana – J'ai mal à la tête.

Andréa – D'accord.

Elles s'assoient. Elle regarde la boîte avec les vernis de couleur.

En violet ? Ça te va bien.

Andrea sort du Chocolat. Tu en veux ?

Ana – Tu sais bien que je ne mange pas de chocolat.

Andréa – Tu en as toujours mangé.

Ana – Mais depuis un certain temps je ne l'aime plus.

Andréa – Tu as vu le médecin ?

Ana – Pour que maman me foute la paix.

Andréa – Et ?

Ana – Il n'a rien dit d'intéressant.

Andréa – Toi tu aimais le chocolat blanc et moi le noir.
On le partageait toujours.

Ana – Maintenant j'aime les asperges et les tomates, tu sais combien de calories il y a dans le chocolat... ? Par contre les tomates, ho, là là, et les asperges... !

Andréa – Je t'en proposais juste un peu.

Ana – Et ta mère, qu'est-ce qu'elle dit ?

Andréa – Je ne lui ai pas demandé.

Ana – Ça me plaît ce que tu m'as dit sur les chakras.
Tu n'en met pas trop ?

Andréa – C'est comme ça que je les vernis.

Ana – J'ai regardé sur internet.

Andréa – Quoi ?

Ana – Sur les chakras.
Tu ne veux plus m'en parler... ?

Andréa – Il vaut mieux pas.

Ana – Pourquoi ?

Andréa – Pour moi il y a des choses qui ne se voient pas, c'est là mais je ne sais pas toujours les expliquer.
Mangeant du chocolat. Vraiment tu n'en veux pas un peu ?
Mais cela ne plaît pas à tout le monde, tu sais ?

Ana – Et pour l'autre jour ?

Andréa – Laisse moi finir...

Silence.

Ana – Tu parlais de la terre...

Andréa – Quoi ?

Ana – Le premier chakra.
Regarde.
Elle lui montre une feuille avec des dessins.

Andréa – Après tu dis que je suis chiante.

Ana – Je ne comprends rien.

Andréa – Si tu bouges.

Ana – Je m'en fout !

Andréa – Si tu mangeais je ne devrais pas te le faire moi...

Ana – Laisse tomber !

Andréa – Pardon.

Pause.

C'est comme des centres d'énergie.

Ana – Ils se chargent comme des piles ?

Andréa – Quelque chose comme ça, ils ont des couleurs et des noms...

Ana – Nous en avons tous, non ?

Andréa – Oui, bien sûr.

Ana – Depuis là jusqu'à la tête.

Andréa – Fait attention, tu vas les abimer.

Ana – Tu ne veux pas m'en parler ?

Andréa – Comme ça, ça va ?

Ana – Ben, c'est pas mal.
Les chakras sont aussi importants que les mesures ?

Andréa – Ana, tu es terrible !
Je m'en vais, je suis pressée.

Ana – Attends; ils ne sont pas sec !
Ils sont plus importants, n'est ce pas ? Sûr que si ta mère...

Andréa – Ma mère en sait moins que moi. Moi...

Ana – Quoi ?

Andréa – Moi...
Rien. Il vaut mieux que tu regardes sur internet.

Ana – Je regrette pour l'autre jour...

Andrea sort, mais s'arrête à la porte.

Andréa – Répondre à son regard. Seulement ça. *Elle pense pour elle.*
Andrea se retourne. Regarde et sourit à son amie.

Muladhara.

Ana – *Regarde les feuilles et montre le premier chakra.* Mulhadara.

Andrea sort. Noir.

12

Devant l'ordinateur.

Ana – J'ai écrit à Elena sur sa page web en lui racontant l'histoire des chakras.
C'est un mot qui sonne bien.
Elle demandait de l'aide.
Peut être...
J'ai regardé une page très belle, sur eux.
Si tes chakras sont mauvais, tu peux tomber malade.
Sur le premier,
celui que nous avons de malade, toutes les deux.
Celui qui nous met en relation avec la terre.
Avec la mère.
Avec le sang de la vie.
J'en suis restée figée.
Je ne comprends rien,
mais je comprends tout et j'ai un frisson dans tout le corps.
J'ai vu la tête d'Elena quand elle le lisait.
J'ai vu à nouveau ses grosses larmes.
Et cette fois un sourire.
Merci mon amie.
Ça c'est magnifique.
Je ne savais pas que j'avais des chakras, maintenant je me sent mieux.
Ça me plaît.
J'aime les chakras.
Regarde internet, je lui ai répondu.
Les couleurs sont géniales.
Mais Elena n'était plus là.
Je savais où elle était passée.
Un peu avant j'avais sorti un sac de plastique de ma poche.
J'avais la nausée. Les couleurs sont si intenses...
Et j'ai pensé :
Même s'ils sont magnifiques avec des couleurs fantastiques,
je ne sais pas à quoi peuvent bien me servir les chakras, bordel.
J'ai attendu un peu pour si elle revenait, si elle pouvait me dire quelque chose,
quelque chose qui fasse que je n'utilise pas le sac.
J'ai la nausée, je voulais lui dire...
Le rouge a toujours été ma couleur...

*Ana s'évanouit.
Noir.*

13

Assis dans la salle d'attente d'un hôpital.

Sergio – Je n'arrête pas de me lever et de m'asseoir.
Ses cheveux sa voix ses yeux ses cheveux sa voix ses yeux ses cheveux
sa voix ses yeux...
Les amis qui m'attendent.
Prendre des bières et fumer des joints dans le parc près de la maison.
C'est une connerie...
Je ne sais pas ce que je fais ici.

La mère – Tu vas bien ?

Sergio – Oui, bien sûr.

La mère – Toutes les phrases et les mots que la psychologue m'a
conseillé de ne surtout pas dire à Ana, je les lui ai déjà dites... je ne sais
pas combien de fois !
Qu'est-ce que c'est cette maladie où tu ne peux pas dire à ta fille : que tu
es mignonne !?
Il fait une chaleur... !

Andrea – Ces derniers jours j'ai peut-être eu...
Alors j'ai essayé de souffler en moi comme je soufflerais dans le corps
d'Ana.
Un souffle divin.
J'ai ris en pensant à ça, pourquoi je pense des trucs aussi absurdes ?
Ma mère dit que je suis cinglée, je suis vraiment cinglée ?
C'est bien long ?

La mère – Ils doivent faire un bilan complet.

Andrea – Ça veut dire quoi ?

La mère – Il faut qu'ils regardent s'il y a des organes atteints.

Sergio – On va attendre toute la matinée ?

La mère – Calme toi.

Sergio – Je pensais que peut être...

La mère – Tu es pâle !
Partez, moi je reste.

Andrea et Sergio – Je ne suis pas pressé.
Ils rient.

Andrea – Je veux l'embrasser.

Silence.

Andrea – J'ai lu que je suis la terre, grâce à elle je peux me guérir, mais que faire pour une fille qui envie une anorexique !
Ses yeux ses cheveux ses yeux ses cheveux...

La mère – Je pense à ce tunnel où je marche depuis si longtemps.
Je préfère ne pas fermer les yeux sinon je la vois.
Comment ai-je pu maudire le jour où j'ai eu Ana ?
Comment ai-je pu... ?
Je ne sais pas ce qui m'est arrivé...
Des larmes coulent de ses yeux
Andrea s'assoit à côté d'elle et lui prend la main.
Depuis combien de temps vous vous connaissez ?

Andrea – Depuis le jardin d'enfance.

Sergio – Je suis un porc mais bon... !
Moi aussi j'ai été dans le trou.
Je sais ce que c'est.
Mais ce qui lui arrive... je ne le comprends pas.
Elle, oui... elle... je ne sais pas... a tellement changée.
Qu'est-ce que je fout ici ?

Il remue à nouveau sur sa chaise.

Andrea – Je n'ai aucune idée de ce qui peut se passer, elle est...
Souffler... la terre, la vie...
Je prends la main de la mère d'Ana en lui disant que j'ai confiance,
J'ai confiance !

Sergio – Hein ? !

La mère – Moi aussi !
La psychologue m'a dit de respirer quand je suis comme ça,
profondément, de chercher le positif de la situation.

Elle commence à respirer de plus en plus lentement, cela entraîne Andrea et Sergio, ce dernier les regarde étonné mais les imite sans le vouloir.

Sergio – J'imagine ses cheveux au vent et ses yeux si doux quand elle se retourne pour me regarder.
Cela m'aide, c'est pour ça que je suis toujours ici.

Il change le rythme de sa respiration.

Bordel, je suis un imbécile !

La mère – *Devant la machine à boissons.*
Vous voulez boire quelque chose ?

Noir.

14

La mère entre dans la chambre d'Ana. L'ordinateur est allumé. La mère va s'asseoir devant, sur l'écran la carte du Tarot numéro 13 virevolte, elle est fascinée par la carte, se cache les yeux parce que tout cela lui semble horrible, finalement elle appuie sur une touche, la vidéo qu'Ana à préparé pour sa mère se déclenche .

Noir.

Parlant à Ana derrière une vitre.

Andréa – J'ai été chez toi.

Ton père était assis dans la cuisine en train de plier des sacs de plastique, de ceux qu'on te donne pour les courses.

Il est revenu ?

Je suis resté un moment à le regarder.

Sans rien dire.

Il parlait, je le regardais plier les sacs.

Je ne sais plus ce qu'il m'a dit de ta masse musculaire, du cœur et des dents, de tes cheveux...

Il m'a dit ton poids, tu pèses vraiment ça ?

Ma sœur qui a dix ans pèse deux kilos de plus que toi.

Mais moi, tout ce que je voulais c'était te voir, même si je ne peux pas être près de toi.

Je sais que ta mère a parlé à la mienne.

Je regrette.

J'avais honte de te dire que je croyais à ces choses c'est pour ça que j'ai inventé l'histoire de ma mère.

Je voulais seulement que tu ailles bien.

Je ne sais même pas si tu manges maintenant.

Je n'ai rien compris, tu as toujours été la plus jolie du groupe.

Et après l'histoire de la carte.

Moi qui veux étudier la psychologie !

Silence.

Ma mère ne voulait pas que je vienne, mais moi je le voulais pas dessus tout.

Tu es ma meilleure amie !!

Tu l'es toujours, n'est-ce pas ?

Tu sais, chaque fois que je vois un de ces sacs plastique plié, je me demande avec quoi tu le rempliras...

Des sacs plein de toi, tu comprends ?

De ton monde, de ta douleur, de ce que tu ne voulais pas être et que tu es en train de devenir.

Plein d'éclats de toi.

Moi aussi j'aimerais les remplir de choses à moi.

Moi aussi j'ai beaucoup de trucs à jeter !

Ma vieille, si tu n'étais pas intubée, je te secourais les puces pour que tu ailles bien.

J'ai collé sur la vitre une reproduction avec tous les chakras dessinés sur le corps d'un bouddha pour qu'Ana puis les voir.

Pour qu'ils te remplissent de lumière chaque fois que tu veux balancer le plateau repas.

Allez, remplis-les de lumière avec moi !

Au fond, je ne sais pas pourquoi je crois à tout ça, mais ça m'aide.

Ana regarde la reproduction des chakras et sourit de son lit.

Noir.

16

Avec une blouse blanche, assise sur une chaise roulante blanche aussi. Le sang coule dans son corps avec rage.

Plateau repas par terre. La nourriture est éparpillée.

La reproduction des chakras est aussi par terre.

Elle parle à la vitre qui la sépare, à la caméra qui la surveille, à son moi.

Ana – Je ne veux pas manger !

Je veux rentrer chez moi !

Je veux sortir d'ici !

Je dois manger parce que le médecin a dit que je pouvais mourir ?

Quel bordel !

Je ne me vois pas comme tu me vois ! Tu comprends ça ?

Tu me vois d'une façon et moi d'une autre.

Toi tu sais quelle est la vraie ?

Tu as ta vérité,

ma mère la sienne,

le médecin en a une autre,

mes amies et moi nous avons une autre vérité.

Une autre vérité !

Salauds, je veux sortir d'ici !

Regarde moi !

Ma vérité est aussi vraie que la tienne !

N'aie pas peur, regarde moi !

Pourquoi les gens ont peur de me regarder dans les yeux ?

Juste parce que je me vois différente de ce que tu vois ?

Mais c'est réel...

Aussi réel parce que ça me plait comme ça...

Même si parfois je ne sais pas comment je suis.

Regarde moi ! N'aie pas honte.

Dis-moi comment je suis !

Elle s'assied par terre et prend la reproduction des chakras.

Dis-moi comment je suis !

Merde !

Laissez moi sortir !

Je m'en fout de ne pas parler au téléphone ni de chatter avec mes amies ni de jouer à la play, mais laissez-moi sortir...

Je ne suis pas un chien à qui on donne des récompense quand il fait bien !

Je ne suis pas un chien !

Maman, c'est ta faute !

Ramène-moi à la maison, s'il-te plait !

Dis moi comment je suis !

Personne ne peut rien de dire ! ?

Elle s'allonge sur la reproduction.

Noir.

17

À la sortie du collège.

Sergio – Combien de lits.

Andrea – Tu serais étonné.

Sergio – Mais combien ?

Andrea – Beaucoup !
Un lit, deux lits, trois, quatre, cinq...
Tu dois y aller.

Sergio – Je ne peux pas !

Andrea – Elle t'attend...

Sergio – Je panique dans les hôpitaux.

Andrea – Si tu voyais sa tête.

Sergio – Elle est mal ?

Andrea – Si tu voyais sa tête quand il y a quelqu'un qu'elle connaît.

Sergio – Qu'est-ce qui lui arrive ?

Andrea – Qu'est-ce que tu en penses...

Sergio – Je dois travailler.

Andrea – Et moi.
Tiens, l'adresse.

Sergio – Pourquoi ?

Andrea – Je te l'ai déjà dit.
Elle t'attend.

Sergio – Mais ?

Andrea – Tu ne veux pas ?
Les mecs, vous êtes chiants.

Sergio – C'est pas ça, mais...
Si je vois plus de deux lits côte à côte, je tombe dans les pommes. Depuis petit, j'ai la trouille.

Andrea – Ah !

Sergio – Je te le jure. Les angines...

Andrea – Ne sois pas si trouillard.

Sergio – Toutes pareilles ?

Andrea – Bordel, et comment ! bien sûr que oui.

Sergio – Je m'en souviens parfaitement, des lits pareils, en rang, tout blanc.

On était, je sais plus, un paquet !

On pleurait et moi... moi le plus fort.

Andrea – Arrête tes histoires, tu vas y aller ou pas ?

Sergio – Je ne te mens pas.

Andrea – Elle va être triste.

Sergio – Je ne veux pas qu'elle soit triste.

Andrea – Ça fait quasiment un mois qu'elle est là dedans.

Sans sortir, sans voir personne d'autre que ses parents, pour ne pas qu'elle meure, on lui a dit.

Sergio – Alors ?

Andrea – Elle est hors de dangers, crétin.

Tiens.

Et pas question de fumette avant, ça se repère vachement.

Sergio – Quelques taffes ?

Andrea – Même pas.

Sergio – Je vais me perdre, dans les hôpitaux je me perds...

Andréa s'en allant.

Andréa ! S'il-te plait !

J'ai les mains qui transpirent, ça fait couler l'encre, je ne vais pas comprendre.

Je vais vomir !

Oh là là ! Andrea, Andrea !

Sergio regarde le papier plusieurs fois sans oser le déplier. Finalement il déplie le papier que lui a donné Andrea, le met en boule dans sa main.

Noir.

La mère est entrain de coudre un vêtement pour Ana, elle ne connaît plus ses mensurations. C'est la première fois qu'elle coud sans mesures, un vêtement qui fait son bonheur.

Elle boit du vin ou du whisky, elle est un peu ivre.

Un vase avec des iris sur la table.

La mère – *Mesurant la longueur du vêtement. Voyons...*

Le mètre lui tombe des mains.

Ouf !! Elle s'assied comme si elle avait la nausée.

Pourquoi est-il venu... ?

Il voulait juste une explication, m'a-t-il dit.

Explication ? ! cela fait trois jour que je t'appelle et tu ne réponds pas à mes messages.

Elle ramasse le mètre.

Comment sera Ana quand elle sortira ?

Elle sera...

Pourquoi tu es venu, crétin ?

Cela fait des jours que je ne dors pas. Et moi, je lui ai dit, des mois ! cela fais des mois que je ne ferme pas les yeux.

Ana aime les décolletés dans le dos... comme si je ne le savais pas ! je lui ai répondu.

Très marqué.

Elle aura encore un peu de quoi la remplir ?

Allez, c'est bon... pardon.

Je ne sais plus pour qui est cette robe...

Elle rit. Boit. S'éloigne du vêtement et le regarde essayant de fixer son regard.

Il était cuit.

Il faisait une tête !

Moi... moi aussi je me suis servi un verre.

Il voulait que nous cherchions, parler de nos comportements avec elle, si on lui a dit ou si on a arrêté de lui dire... si tu as fait... et qu'est-ce que tu as fait, ouf !

Et si c'était héréditaire ? Je lui ai dit, c'est pas ça qui va résoudre le problème.

Elle boit.

Elle ira bien ?

Bien sûr.

Bien sûr ? En restant deux heures à regarder le plateau pour finir par ne rien manger.

Pause.

Il me regardait fixement. Il avait besoin de comprendre.

Moi aussi, mais je ne lui ai pas dit.

Je ne lui ai pas dit que quand j'étais jeune je ne mangeais rien, bien sûr que je voulais maigrir... Et lui ? c'était pas un exemple, toute la journée il mange des hamburgers, jamais de légumes.

Je lui ai seulement dit que je voulais qu'Ana mette cette robe pour aller se promener avec ses amies.

Elle touche le tissu. Soie sauvage, elle la reconnaîtrait les yeux fermés. Il m'a dit qu'elle était peut être un peu longue. Je n'en ai pas tenu compte.

Elle s'écarte avec le verre à la main et le regarde tranquillement tout en sirotant.

Elle commence à rire.

Drôle de robe que je lui couds ! Ha ! Ha ! Ha !

Elle prend les ciseaux et la raccourcit beaucoup.

Ces derniers jours je n'ai pas été... Non, non ce n'est pas possible.

Je pense que c'est mieux comme ça.

Elle marque un peu plus le décolleté.

Parfait !

Elle voudra bien la mettre ?

Je suis trop bête... je ne sais pas pourquoi je lui ai dit oui.

Il critique la robe et en plus je l'ai laissé coucher ici.

Il sait que j'adore les iris.

Ne m'apporte plus de fleurs !

Elle s'approche des fleurs, les caresses, les sent. Quel salaud !

Ana sera magnifique avec cette robe.

Elle pose fermement le vase sur la table.

Et moi aussi !

Elle se regarde dans la glace, s'arrange, se lave la figure, ferme la bouteille et se met à coudre.

Noir.

Ana devant un plateau, elle mange peu à peu. Elle regarde les aliments entre nausée et acceptation.

Ana – Comment on fait après tant de jours ?
Même la fourchette a quelque chose d'étrange.
Je me dit que c'est un rêve...
Les rêves racontent ce que tu voudrais faire ?
Ce que tu demanderais à tes amis ?
Ce que tu vois à l'hôpital, qui ne te plait pas mais qui est en toi ?
Ce qui manque à Elena ?
Elena qui t'a trahie et a demandé de l'aide.
Tu la détestais au début...
Mais toi aussi.
Vous aviez juré mais...
Qu'est-ce que je veux ?
Elle cesse de manger et regarde attentivement le plateau.
Elle le prend, s'apprête à le jeter mais le remet à sa place.
Elena me plait.
Pause.
Et les chakras.
De quoi sont fait les rêves ?
De l'hôpital et de la nourriture.
De toutes les filles qui ne mangent pas.
De rien.
De rien qui est tout.
De l'incompréhension.
Je ne comprends pas comment tu peux ne pas manger.
Je ne comprends pas comment tu peux manger.
L'incompréhension et les modèles.
Elle prends un peu de nourriture.
Les modèles ne sont pas des rêves, ce sont des images qu'on nous met dans la tête.
Chercher dehors ce que tu as dedans.
Dedans !
Dans ton intérieur...
Une fois maman à dit quelque chose comme ça, quelque chose de son intérieur.
Elle goûte à nouveau la nourriture.
C'est mon intention... mon intention de...
Vraiment, enfin ça sort !
D'où ?
Ça sort...
L'hôpital et un plateau.
Une clef, un verrou, un verre d'eau, un mobile avec lequel tu peux enfin appeler.
un message : "je suis vivante !"

La tête de papa et maman quand ils viennent me voir.

Je ne sais pas si ça me plait mais c'est comme ça.

Et les rêves à nouveau...

J'ai rêvée d'une terre vide et stérile.

Stérile.

Moi.

Le moi de ta mémoire que tu n'arrives pas à comprendre.

C'est une punition ?

Toi aussi tu le faisais...

Toi aussi.

Anna porte à nouveau la fourchette à sa bouche. Elle regarde chaque nouveau morceau avec méfiance mais le mange.

Tu pleures sur cette terre vide mais quelque chose grandit qui te remplis d'espoir.

Où ?

C'est ça, où ?

Quand tu le trouveras, tu seras sauvée.

Elle écarte le plateau. Elle pleure.

Noir.

20

La mère – Dix jours sans balancer le plateau.
Dix jours à manger !

Andrea – Dix !
Dix ! C'est génial !

La mère – J'ai envoyé un message à son père.
Dix, dix, dix.
dix jours sans rejeter le plateau, à porter la fourchette à la bouche,
quelque chose d'aussi banal,
qui doit redevenir à nouveau banal,
une habitude.
Cela fait longtemps qu'il ne m'avait pas répondu aussi vite.
Elle lit sur son mobile. Il a pris l'avion !

Andrea – C'est suffisant ?

La mère – Je ne sais pas.
Ça fait beaucoup de jours.
Elle avait meilleure mine.
Elle riait.
Il y avait quelque chose dans son regard,
de la défaite et de la victoire.
Suffisant, pour quoi ?

Andrea – Pour continuer.

La mère – C'est le début, non ?

Longue pause

Elle m'a montré les chakras.. C'est à la mode maintenant ?

Andrea – Moi j'aime ça.

La mère – Tu lui a fais croire... elle avait confiance et cette carte...
Ça lui a fait très mal.

Andrea – Je voulais lui expliquer.

La mère – Quoi ?

Andrea – Quelque chose meurt en elle et quelque chose nait, c'est ça que
je voulais lui dire, c'est la vérité.

La mère – La vérité ? Moi je n'aime pas ça.
Je ne veux pas que tu lui parles de ça, tu m'entends ?

Andrea – Je voulais l'aider.
Lui dire qu'il y a beaucoup de façon d'arriver à ce que l'on cherche.

La mère – Tu sais ce qui l'attend maintenant, elle, tout mesurer !
Il faut mesurer ce qu'on mange, mesurer ce qu'on boit, tout mesurer !
Et même mesurer chaque parole qu'on lui dit.

Andrea – Ana déteste les mesures.

La mère – *Silence.* Oui c'est vrai. Mais nous ne pouvons pas faire autrement.

Andrea – Äi...

La mère – Tu la perturbes, ce n'est pas bon, dans sa situation.
Elle a besoin de paix et de tranquillité.
Elle a déjà assez de choses dans la tête.

Andrea – J'ai eu du mal à l'admettre, mais je suis comme ça et Ana est mon amie.
Quand j'ai été la voir nous avons répété les noms des chakras en riant.
Ma mère dit que ce sont des bêtises, mais moi... C'est hallucinant !

La mère – Alors ?

Andrea – Tu ne le sais pas ?

La mère – Je ne veux pas...

Andrea – Je regrette. Moi j'y crois.

Pause.

La mère – Tu as raison, je vais leur demander si dix jours c'est suffisant.

Noir.

21

Chez Andrea.

Andrea – On pourrait faire une fête quand elle sortira de l'hôpital.
Une fête avec une énorme affiche "bienvenue".
Avec des guirlandes de couleurs.

Sergio – Bienvenue ?
J'ai fait des banderoles avec des phrases bien différentes, mais
bienvenue...

Andrea – Bon, c'est bienvenue.

Sergio – Oui, d'accord.

Andrea – Nous t'aimons !

Sergio – Ouf !

Andrea – Nous t'attendions.

Pause.

Crétin

Sergio – Pour ça.

Andrea – Interdiction de mettre des trucs à manger.

Sergio – Personne ne voudrait une fête comme ça.

Andrea – Il y aura de la musique.

Sergio – Génial, et ?

Andrea – Un peu de Coca-Cola.

Sergio – Tu ne te rends pas compte !

Andrea – Il faudra trouver autre chose pour nous amuser.
Pourquoi tu n'y es pas allé ?
Un magicien !
Le père d'Ana en connaît un.

Sergio – La mère d'Ana n'aime pas du tout la magie.

Andrea – Pas la magie, le tarot.

Sergio – Ce n'est pas pareil ?

Andrea – Quel crétin.
Dis moi, pourquoi tu n'y es pas allé ?

Sergio – Tu le sais bien. Je t'ai dit que les hôpitaux...

Andrea – Une grande horloge comptait les heures où elle t'attendait.

Sergio – Tu vas travailler en tirant les cartes, comme à la télé ?

Andrea – Qu'est-ce que tu dis ! Je veux faire autre chose.

Sergio – Mais à la télé ils les tirent, non ? Tu appelles...

Andrea – Même pas un message sur le mobile.

Sergio – Je viens à la fête.

Andrea – Tu es un porc !

Sergio – Oui ou non.

Andrea – Ça n'a pas bien marché avec Ana.

Sergio – Mais tu vas continuer, non ?

Andrea – Bof !

Sergio – Bordel, qu'est-ce que tu veux de plus ?

Andrea – Elle va bien.

Sergio – Tout sauf bienvenue... ça me fait penser à une vache.
Demain. Demain tu me les tires, je vais me préparer.

Andrea – Alors tu devras mettre "Nous t'aimons".

Sergio – Les filles, vous êtes des chieuses, non ?

Andrea – Des chieuses !

Noir.

Ana préparant une petite valise avec ce qu'elle a accumulé durant son séjour à l'hôpital.

Ana – Quatre semaines, cinq jours et vingt deux heures.

Et je sors.

Je ne compte pas les minutes, pas une de plus.

J'ai dit au revoir à mes amies, une par une, je ne pourrais pas les oublier non plus,
jamais.

Je leur ai dit en les regardant droit dans les yeux : JAMAIS.

Parfois c'est difficile de regarder en face anorexique, parce que tu le lui dit avec les yeux même si tu ne veux pas.

Valle est la seule qui n'aïlle pas mieux.

Elle regarde sa mère pleurer et elle jette le plateau.

Son père... il ne vient même pas.

"Bordel, Valle, tu ne manges pas, tu dois manger à la fin !"

Je ne sais pas pourquoi je lui ai dit ça, justement moi... Sinon qui ! ?

La dernière nuit elle m'a dit qu'elle m'aimait même si j'avais Sergio.

"Je le sais Valle, je sais tout, mais moi j'aime les garçons, je ne sais pas pourquoi,

parce que la plupart du temps je ne les comprends pas."

Je n'ai pas voulu lui dire que Sergio n'est jamais venu me voir.

"Je te jure que je viendrai te voir."

Elle m'a serré la main et a regardé ailleurs.

Je sais, moi non plus je ne veux pas partir, je lui ai dit.

Je lui ai offert la reproduction avec les chakras, nous les avons appris ensemble

leurs noms et leurs couleurs.

Pense à eux et fonce ! je lui ai dit.

Nous avons ri ensemble.

J'ai pensé à Elena, j'aurais tant aimé avoir une autre reproduction.

J'ai pensé à Andrea qui me les avait appris.

J'ai pensé à Sergio, je ne sais pas s'il aime toujours mes cheveux.

J'ai posé sur sa chemise la fleur orange en tissus que tu m'avais donné, Andrea. Ça faisait comme un soleil éclatant. Et je l'ai embrassé.

La doctoresse dit que quand on commence à manger la tête recommence à fonctionner.

Est-ce que la mienne fonctionne normalement maintenant ?

J'ai fait mes premiers pas, le soleil qui m'a frappé en plein sur la figure m'a semblé si magnifique.

J'ai dit à mes parents de m'attendre dehors.

Je veux être seule.

Traverser les couloirs toute seule.

M'asseoir sur mon lit vide, sans moi et regarder la vitre.

Au fond je ne sais pas si je veux m'en aller.

Je suis comme une invitée, une étrangère...

Étrange.

Nous qui sommes différents, on nous enferme toujours.

Comme ils ne nous comprennent pas, ils nous enferment, je ne sais pas si c'est la meilleure solution.

Pause. Elle sort un sac en plastique pour y ranger des chaussures, le regarde, le serre contre son cœur.

Les dernières études disent que j'aurai des problèmes de rein et de foie toute la vie, que certains de mes os sont décalcifiés.

Je ne grandirai sûrement plus.

Alors je me demande : qu'est-ce que c'était, qu'est-ce qui m'est arrivé.

C'était la Parole.

Ma putain de pensée qui s'est faite réalité.

Elle jette le sac en plastique dans la poubelle et range les chaussures dans la valise.

Quelle parole devrai-je utiliser maintenant que je recommence ?

Quelle pensée me fera grandir ?

Je devrai choisir avec soins chaque parole que je dirai.

Ce que je désire et ce que je ne désire pas.

Utilise ton cœur, je disais à Valle, mais je me le disais aussi à moi.

Écoute ton cœur et laisse ta pensée se perdre dans ses histoires.

Un baisé.

Un je t'aime.

Je reviendrai !

Ses lèvres humides...

Fait confiance à ton cœur !

J'ai regardé mes pieds qui devaient apprendre à nouveau à marcher.

Comment on apprend à vivre sans peur ?

J'ai pensé au premier chakra rouge, celui de la vie...

J'y ai pensé avec force, si ça pouvait m'aider.

Bordel ! Et tout d'un coup je l'ai vu.

Muladhara !

Je l'ai vu !

Noir.

Fin